

des manœuvres, se répandent des sons plaintifs ou entraînants, et le soldat qui entonne la chanson lève haut en l'air son instrument orné de rubans en faisant sonner les clochettes ; d'autres l'accompagnent de leurs cymbales ou de sifflets aigus."

* * *

Parmi les chansons citées par M. Michel Delines, il en est une qui est assez émouvante dans sa naïveté ; c'est la lettre d'un soldat blessé à sa fiancée :

"Chère amie, je t'annonce que la bataille sanglante est terminée : je félicite les miens de leur victoire et moi-même de mon bras perdu.—Nous avons beaucoup souffert du feu croisé, mais nous avons tout brisé, tout enlevé, tout pris ; moi-même, dans ma poitrine, j'emporte deux balles.—Je meurs au lazaret et l'aide-chirurgien m'a acheté mon cadavre : je t'envoie l'argent qu'il m'a donné.—J'avoue qu'il est bien triste d'être enterré loin du coin chéri ; si j'étais mort chez moi, des amis m'auraient pleuré ; une croix de bois aurait marqué ma tombe au cimetière et peut-être parfois tu y serais venue, ma chère amie.—Je te confie, en souvenir de moi, mon bon chien, mon cher Finhali ; donne lui des caresses et qu'il ne s'aperçoive jamais que je suis mort.—Lorsque j'ai dit adieu à ma mère, la vieille était très malade ; si elle apprend que son fils n'est plus, elle le suivra de près.—Adieu ; ne pleure pas ; je meurs, je ne te reverrai plus ; au régiment où je vais entrer, on ne donne pas de permission ; voici qu'on m'apporte ma feuille de route ; adieu, et n'oublie pas ton ami !"

Au sujet de cette chanson russe, un petit débat s'est élevé. Il a paru à M. Jules Claretie qu'elle est tout simplement la traduction d'une chanson française oubliée, d'une vieille chanson qui eut pour auteur le gai Paul de Kock en personne. Dans la *Lettre d'un soldat à sa payse*, on retrouve, en effet, tous les traits de la chanson russe : le bras perdu, le deux balles, le chien, la tombe au cimetière, la croix de bois, la feuille de route.

Et, pour prouver ce qu'il avance, M. Jules Claretie reproduit cette vieille chanson que les soldats russes ont empruntée à la France, à moins que l'auteur français ne l'ait traduite du russe.

Mais on savait peu le russe au temps de Paul de Kock !

Quoi qu'il en soit, voici, dans sa forme volontairement négligée, la chanson de France que l'on pourra comparer avec la traduction de la chanson russe donnée par M. Michel Delines :

Rose, l'intention d' la présente
Est d' t'informer de ma santé.
L'armée française est triomphante ;
J'ai eu le bras gauche emporté.
Nous avons eu d' grands avantages ;
La mitraille m'a brisé les os....
Nous avons pris arm's et bagages ;
Pour ma part, j'ai deux balles dans l' dos !

J' t'écris de l'hôpital d'où je pense
Bientôt partir pour chez les morts.
J' t'envoie dix francs que c' lui qui m' pense
M'a donnés pour avoir mon corps.
Je m' suis dit : " Puisqu'il faut que j' file
Et qu' ma Ros' perd son épouseur,
Au moins je mourrai plus tranquille
En songeant qu' j' lui laiss' ma valeur !"

C'est tout d' même un' chose qui m'enrage
D' mourir comm' ça, loin d' mon pays !
Au moins, quand on meurt au village,
On dit bonsoir à ses amis.
On a sa plac' derrière l'église,
On a son nom sur un' croix d'bois,